

## La Lettre

### DU COURS CHARLIER

Diego de La Buharaye



Vice-président  
de l'association de gestion

## EDITO

**L**'Église est sage dans le choix de ses textes et ceux-ci prennent souvent dans nos cœurs une résonance particulière : ainsi, dans l'antienne de communion

du dimanche après l'Ascension, chantée dans la forme extraordinaire du rite romain, le Christ s'adresse à son Père des Cieux en une dernière supplique terrestre avec toujours ce souci du salut de nos âmes : *"Père, lorsque j'étais avec eux, je les gardais en votre nom, eux que Vous m'avez donnés, alléluia. Mais maintenant je viens à Vous ; je ne Vous prie point de les ôter du monde, mais de les préserver du mal."*

Monsieur l'abbé Roseau me permettra, je l'espère, de reprendre à notre compte cette supplique du Christ qui me semble caractériser parfaitement la mission de notre cher Cours Charlier. Car, tels les disciples qui ont eu besoin de l'enseignement du Christ au quotidien, puis de la venue de l'Esprit-Saint pour réaliser leur mission d'évangélisation à travers le monde, nos garçons ont besoin durant ce temps heureux de l'enfance d'avoir un cadre d'éducation privilégié, où le Christ est présent en toute chose : dans les familles d'abord et bien sûr, mais également au sein de l'école, lieu d'apprentissage où se dessine petit à petit leur avenir professionnel.

C'est bien dans le monde où ils devront évoluer, non point en retrait, mais en acteurs solides et engagés, car bien préparés. Le Christ n'a pas envoyé ses disciples immédiatement dans le monde : Il a pris le temps de les enseigner, à son exemple, avec patience, charité et amour.

Il ne s'agit donc pas de retirer nos garçons du monde, comme on l'entend parfois, mais de leur permettre, un temps donné, un temps précieux, de se former chrétiennement, solidement. Qu'ils soient ainsi capables de prendre leurs places dans le monde avec les ressources intellectuelles et spirituelles nécessaires pour être pleinement disciples et faire face aux nombreuses sollicitations qui pourraient les compromettre.

Car il n'y a guère de répit dans ce monde et chaque jour l'actualité témoigne de sa dureté, de son idéologie mortifère, amoral et des combats que nos enfants vont devoir mener : PMA-GPA, euthanasie, eugénisme...

Et si l'on doit se réjouir, par exemple, du sursis accordé à Vincent Lambert, sauvé in extremis, presque miraculeusement, alors que les médecins venaient de supprimer son alimentation et son hydratation, nous ne devons pas oublier tous ceux qui, dans l'ombre, luttent pour qu'il puisse gagner quelques mois, quelques années de plus de survie.

Car ils sont bien présents, ces combattants du quotidien - associations, avocats et médecins, jeunes et familles, prêtres et religieux - œuvrant dans le silence ou dans le bruit des médias, qui, à chaque tentative, luttent pour contrer une nouvelle loi mortifère, qui jeûnent contre l'avortement, qui marchent pour la vie, qui prient pour la conversion des âmes.

Combien seront-ils demain s'il n'y a pas de relais fournis par nos familles, nos paroisses, nos écoles ?

Le pape François disait aux responsables de l'école italienne en mai 2014 : *"L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit, et peut même aller jusqu'à la corrompre. (...) La mission de l'école consiste à développer le sens du vrai, du bien et du beau (...)"*

C'est ainsi que nous souhaitons voir nos garçons grandir au Cours Charlier, afin que, forts de ces transcendants, ils soient de véritables disciples du Christ à tous les postes de la société, au front de tous les combats pour la Vérité.

Nous confions à vos prières notre école pour qu'elle puisse continuer, malgré les finances et les difficultés, à accomplir sa belle œuvre d'éducation au service de nos garçons. ■

Nous avons appris le départ du père François-Xavier Henry, curé de la paroisse des Saints Evêques de Nantes sur laquelle se trouve notre école. Nous tenons à le remercier pour toutes ces années d'accompagnement et de soutien. Nous avons toujours trouvé en lui une oreille attentive et amicale, une aide et un appui précieux dans nos nombreuses sollicitations. Nous l'assurons de toutes nos prières pour son prochain ministère.

— ÉCOLE-COLLÈGE POUR VOS GARÇONS —

**Cours Charlier**

Établissement privé catholique hors contrat





Directeur  
du Cours Charlier

## LA FAUTE À QUI ?

**S**i cette tournure heurte certaines oreilles puristes, Hugo ne s'est pas gêné pour la colporter en mettant ces mots sur les lèvres de Gavroche qui chante comme piaille un oiselet joueur avant de devenir proie. C'est d'ailleurs une « faute » qu'on retrouve dans les écrits de latin populaire des premiers siècles où le datif remplace drôlement le génitif sous la plume d'Egérie racontant son pèlerinage à Rome. Et c'est encore sur la cour de récréation ou dans les classes qu'on entend souvent cette accusation parfois douteuse... C'est la faute à untel...



Mais on s'étonnera aujourd'hui quand, incapables d'endosser quelque responsabilité que ce soit, les adultes eux-mêmes ont recours à cette bouée de sauvetage pour se débarrasser de toute obligation qu'ils ont de répondre de leurs propres actes. On ne compte plus les situations où tout est la faute à l'autre... La faute au service de sécurité quand brûle la cathédrale, la faute aux hommes politiques quand l'Europe va mal, la faute au Concile quand les églises sont

*Seul le souci de l'Autre - de Dieu - doit guider nos choix.*

vidées, la faute aux patrons, la faute à la société, la faute à Voltaire, la faute à Rousseau... la liste est longue, et bien confortable d'ailleurs. En situation de crise, de douleur, d'échec, de changement inacceptable, de reproches, de remise en cause nécessaire, ô combien salutaire, le bouc émissaire n'est pas difficile à trouver : "c'est pas moi, c'est l'autre", refrain des cours d'école ; mais pas seulement. Hélas. Certains seront de vrais artistes quand il faut rejeter



“ Apprendre à nos garçons à reconnaître leurs imperfections, leurs limites, leur fragilité, c'est déjà les rendre plus forts quand, adultes, ils devront faire face à des choix, les assumer, quelles qu'en soient les circonstances et leur issue. ”

la faute sur les autres car les circonstances portent toutes les excuses dont on a besoin pour se défendre. C'est pourtant mûrir que de chercher à comprendre d'où vient l'erreur et de chercher à la réparer ou à s'améliorer pour une expérience suivante. Un travail de toute une vie, qui commence dès le plus jeune âge, l'âge des tentatives en tout genre qui, échouées, ne prêtent pas à conséquences trop graves. Apprendre à nos garçons à reconnaître leurs imperfections, leurs limites, leur fragilité, c'est déjà les rendre plus forts quand, adultes,

ils devront faire face à des choix, les assumer, quelles qu'en soient les circonstances et leur issue. Le regard optimiste porté sur nos actions comme sur nos possibilités (apprendre à « positiver ») est un formidable ressort dans la confiance en soi et la certitude que nous cherchons à tout mieux faire. C'est le fameux *Dilige et quod vis fac* de St Augustin : *Aime et fais ce que tu veux*. Seul le souci de l'Autre – de Dieu – doit guider nos choix, voilà la clé du bonheur. Alors ? A qui la faute ? ■

# LE MOT DE L'AUMONIER

Abbé Frédéric Roseau



Aumônier du Cours Charlier  
Fraternité Saint-Pierre

## SEIGNEUR OUVREZ NOS CŒURS

**C**haque jour que Dieu fait, l'office divin (bréviaire) s'ouvre sur ce verset du psaume 50 : "Domine, labia mea aperies. Et os meum annuntiabit laudem tuam." (Ps 50,17) En français : « Seigneur, Vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges. » La liturgie continue par le psaume invitoire qui introduit l'office de la journée avec notamment le verset suivant : "Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, gardez-vous d'endurcir vos cœurs." (Ps 94,8)

“

*Pour que l'enfant ouvre son cœur à l'éducation, et que celle-ci porte du fruit, l'éducateur prendra exemple avec profit sur Dieu qui déploie des trésors de patience et de douceur pour entrer dans les cœurs.*

”

si les cœurs ne lui sont ouverts, la grâce ne peut agir. Dieu respecte notre liberté. Ce n'est pas Lui qui est limité, c'est nous qui limitons son action.

Dieu est le premier des éducateurs, il est même la cause exemplaire et efficiente

l'éducation, ouvre son cœur pour recevoir et cultiver ce qui lui est transmis.

Il en est dans l'éducation comme dans la vie spirituelle. Celui qui reçoit a besoin de celui qui donne. Mais si le réceptacle est fermé, c'est en vain qu'on lui donne. Dans la vie spirituelle l'homme a besoin de Dieu, mais si le cœur de l'homme est fermé, c'est en vain que Dieu donne sa grâce. Dans l'éducation l'enfant a besoin d'éducateurs, mais si l'enfant se ferme à l'éducation, alors, l'éducateur aura beau donner, l'enfant ne recevra pas. Il sera comme le canard qui enduit ses plumes de graisse et sur lesquelles l'eau glisse. Pour que l'enfant ouvre son cœur à l'éducation, et que celle-ci porte du fruit, l'éducateur prendra exemple avec profit sur Dieu qui déploie des trésors de patience et de douceur pour entrer dans les cœurs. "Voici, je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi." (Ap 3,20)

Pour que l'œuvre d'éducation du Cours Charlier puisse porter tout le fruit que nous désirons, permettez-moi, chers amis, de solliciter le don de vos prières : pour nos enfants afin qu'ils ouvrent leurs cœurs et ne les ferment pas ; pour l'association de gestion et le corps professoral afin que nous accomplissions notre travail d'éducation à l'exemple et sous la motion de Dieu dans la patience, la douceur et l'humilité. ■



Ces deux versets des psaumes au tout début de l'office nous plongent dans le constat que, sans la grâce de Dieu, personne n'est capable d'ouvrir la bouche pour le louer. Et en même temps,

de toute éducation chrétienne. Il apprend à l'éducateur à rester humble car, si l'éducateur est nécessaire pour la construction des enfants, son action ne peut être efficace que si l'enfant, sujet de

# VIE DE L'ÉCOLE



Pièce de théâtre qui sera présentée par les 3<sup>e</sup> : Tovaritch de Jacques Deval, mardi 25 juin à 20h30. Théâtre de l'école Blanche de Castille.



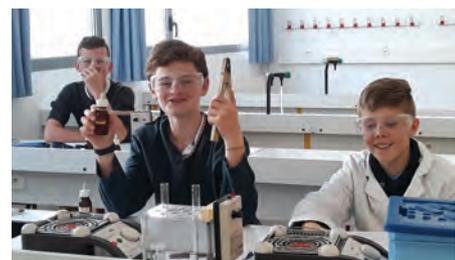
Les Cm2 en retraite à Fontgombaut, accompagnés par leur institutrice et quelques papas.



Tous au labo. Coopération avec le lycée Blanche de Castille : les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> en salle de physique-chimie.



Visite au Musée des Arts avec la classe de CM1.



Voyage à Rome des 3<sup>e</sup>. Messe sous la Basilique St-Pierre.



Sept coupes remportées au tournoi inter-écoles de hockey !





Trésorier  
de l'association de gestion

## + VOTRE AIDE NOUS A PERMIS DE CONTINUER L'ŒUVRE DU COURS CHARLIER EN 2018, NOUS COMPTONS SUR VOUS EN 2019

Lors d'une conversation avec des parents dont le fils est rentré récemment au Cours Charlier, ils me confiaient la joie de la bonne camaraderie et de la qualité de l'enseignement reçu. L'esprit familial de l'école et la cohérence de la formation avec les principes éducatifs et religieux voulus par les parents, sont un réconfort réel dans la société actuelle. La présence régulière de l'aumônier et l'enseignement du catéchisme font aussi la différence dans la formation complète de la personnalité d'un garçon en primaire et au collège.

Pour que cette œuvre continue, votre soutien financier est indispensable ; nous avons particulièrement besoin de donateurs réguliers, pour faire face aux charges mensuelles. Le bordereau ci-joint est spécialement adapté à ces dons, qui sécurisent la trésorerie de l'école.

Nous avons aussi besoin d'un effort particulier en mai et juin, car l'absence de scolarités à encaisser en juillet est toujours délicat à gérer.

• Seul votre appui nous permet chaque année de faire face.  
Nous devons trouver **150 000 euros** de dons  
pour couvrir les besoins de l'école en plus des scolarités.

Pour faire un don ponctuel, et récupérer instantanément votre reçu fiscal, je vous invite à vous rendre sur le site <http://courscharlier.com/comment-nous-aider/>

• Les donateurs peuvent bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu (IR, remise de 66%) ou de l'impôt sur les sociétés (IS, 60%).

• **Pour les personnes assujetties à l'IFI (impôt sur la fortune immobilière), les dons doivent passer par des fondations comme :**

la fondation KEPHAS : <https://www.fondationkephas.fr/nous-aider/faire-un-don/>,

ou la fondation pour l'école : <https://www.fondationpourlecole.org/nous-aider/particuliers/>

Votre don vous permet ainsi une remise d'impôt IFI de 75% (dans la limite de 50 000 €).

Un don de 1 000 € ne vous coûte alors que 250 €.

**Merci par avance de votre aide pour l'avenir du Cours Charlier et son œuvre d'éducation.**

## + MESSIRE DIEU PREMIER SERVI !

La liturgie tient une place importante dans la vie de l'école. Au centre de nos bâtiments se trouve la chapelle dans laquelle les élèves se réunissent chaque jour pour louer et adorer Jésus présent dans le Saint Sacrement. Pour favoriser la prière de tous, la chapelle aurait besoin d'être embellie, mais les moyens nous manquent.

**Voudriez-vous nous aider? Nous aurions besoin de 500 € pour remplacer les rideaux de l'autel qui, avec le temps, se sont détériorés. Merci pour votre aide !**





“

**En primaire, des équipes regroupent des élèves de chaque niveau, avec un chef d'équipe, à l'image des capitaineries de l'école des Roches d'André Charlier ; cette année vous avez choisi de nommer ces équipes avec des noms de vertus. Pouvez-vous nous raconter ce qui a présidé à ce choix ?**

La proposition d'une vertu mensuelle a deux origines : mieux exploiter le thème des équipes et renouer avec une habitude déjà existante au collège il y a quelques années. Une conversation entre institutrices a scellé le projet et la première vertu du mois a vu le jour en décembre.

Mais plus profondément : si le projet du Cours Charlier n'est rien moins que d'aider les élèves à atteindre la sainteté, c'est à dire s'identifier au Christ, Le suivre dans sa vie terrestre, mettre ses pas dans les siens, il semble logique que cela suppose de L'imiter dans sa façon de vivre en tant qu'homme. Puisque ses disciples disaient de Lui "Il a bien fait toute chose", il nous a semblé judicieux de proposer chaque mois un effort ciblé sur une vertu, afin d'aider concrètement les élèves dans leur imitation de Jésus-Christ. L'éducation consistant à permettre à l'enfant de s'épanouir dans toute sa personne et pas seulement dans un seul aspect, ces vertus humaines mises en avant vont le conduire à se former ou se perfectionner pour devenir un homme accompli.

**Une fois cet objectif clairement identifié, comment l'avez-vous mis en œuvre auprès des élèves ?**

Tout d'abord, nous avons gardé le terme de "vertu" qui vient du latin "virtus, la force", car sa pratique suppose en effet un effort qui vise à faire grandir l'enfant.

La vertu choisie chaque mois essaie d'être en lien avec le temps liturgique ou les circonstances : Esprit de pauvreté pour décembre en vue de Noël ; Force en janvier pour démarrer l'année avec courage ; Générosité en février pendant le carême ; Joie en mai pour le temps pascal ; Persévérance en juin pour prolonger au-delà de l'année scolaire toutes les bonnes habitudes prises. Chaque mois, nous annonçons la nouvelle vertu aux enfants. Une feuille présente la vertu et propose des applications simples dans les petites choses de la vie quotidienne. Ce document est affiché dans chaque classe, dans le hall de l'école et au secrétariat. Ainsi, les professeurs comme les enfants sont amenés à travailler ensemble la même vertu. Elle est également communiquée aux parents par mail afin de favoriser l'unité entre l'école et la maison. Certaines familles ont même étendu l'application de la vertu à toute la famille, grands et petits.

**Pouvez-vous nous donner une illustration concrète de la façon dont vous avez abordé l'une ou l'autre vertu ?**

En janvier, la vertu de force fut l'occasion d'expliquer qu'il ne s'agissait pas de la force physique ou d'être le meilleur pour dominer les autres mais plutôt le courage, la maîtrise de soi, être capable de ne pas céder à sa colère, à ses caprices...

A chaque nouvelle période, chaque enseignant présente la nouvelle vertu en l'illustrant par une histoire qui les marque. On propose aussi à chaque fois une petite maxime ; par exemple, pour la générosité : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."



**Le concept de vertu pouvant être vu comme rébarbatif et sans attrait aujourd'hui, comment toutes ces propositions ont-elles été reçues par les enfants ?**

Les enfants ont facilement joué le jeu. Lors de la journée de cohésion de début d'année, chaque équipe a choisi un personnage qui illustrait sa vertu par une saynète. Depuis, les élèves attendent avec joie la nouvelle vertu espérant que ce sera la leur !

**Les avez-vous sentis acteurs, partie prenante dans ce travail sur les vertus ?**

Oui ! Nous avons eu la joie de voir que les enfants eux-mêmes proposaient des résolutions pour pratiquer la vertu dans le quotidien de la vie de la classe ou à la maison. Par exemple, pour la vertu de générosité, les enfants se sont appropriés une nouvelle devise : "Je suis content pour lui" au lieu de jalouser celui qui a été interrogé ou choisi à leur place. Toujours pour cette vertu, les enfants ont pris l'habitude, qui a duré toute l'année, de demander des bonnes choses pour les autres au lieu de le faire toujours pour eux-mêmes ; par exemple, le privilège d'allumer ou éteindre la bougie de la prière : "Est-ce que untel peut allumer la bougie ?" Ils apprennent ainsi à chercher avant tout le bien des autres.

**Cultiver les vertus est l'œuvre d'une vie ; pensez-vous reconduire ce thème l'année prochaine ?**

Effectivement, l'année prochaine, bien qu'un nouveau thème d'équipe soit choisi, nous garderons cette habitude de la vertu du mois pour découvrir encore tant de manières de sanctifier toutes nos actions ordinaires et les rendre ainsi extraordinaires ! Nous espérons répondre ainsi à l'appel de saint Pierre : "à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : vous serez saints, car moi, je suis saint." (1 Pierre 1, 14-16) contribuant, selon l'objectif que nous nous sommes fixés, à les aider à cheminer vers la sainteté. Nous semons, le Seigneur fera germer ! ■